

EDITORIAL

Les Cahiers d'Ethologie d'un lustre à l'autre : bilan et perspectives; continuité et ouverture

par
Jean-Claude RUWET

Nous avons lancé en 1981 une revue trimestrielle d'éthologie en langue française consacrée à l'étude et à la conservation de la vie sauvage, à la gestion et au contrôle des ressources et productions animales : les **Cahiers d'Ethologie Appliquée**. Celle-ci avait pour objet de promouvoir nos idéaux en ces matières en se basant sur la diffusion de la production courante des laboratoires et unités de recherche regroupés au sein et autour de la chaire et du service d'Ethologie et Psychologie animale de l'Université de Liège.

Nous avons tenu la gageure de créer, développer et animer cette revue pendant un premier cycle de cinq ans. Les quatre fascicules annuels se sont succédé régulièrement : fascicules sous couverture verte comprenant des articles originaux, des synthèses, des chroniques, les textes de conférences prononcées à la tribune du grand auditorium de l'Institut de Zoologie Edouard Van Beneden, des rubriques sur la conservation des espèces et des habitats, des critiques bibliographiques et analyses de thèses, etc.; fascicules sous couverture bleue traitant d'une manière approfondie de dossiers particuliers, et dont plusieurs sont des thèses de doctorat produites par le service ou que certains d'entre nous ont eu à connaître en qualité de membre de jurys.

Les domaines qui ont été abordés couvrent le comportement, les structures sociales, la dynamique des populations de vertébrés sauvages : babouins, cercopithèques, tétras, grèbes huppés, renards, blaireaux, fouines; l'analyse du chant des oiseaux passereaux : étourneau sansonnet, bruant des roseaux, gorgebleue, phragmite des joncs; la répartition géographique et le statut des populations des poissons, reptiles, batraciens et mammifères de nos régions; l'éco-éthologie des poissons Labridés, Percidés, Cichlidés, Salmonidés, Cyprinidés, comme de Chéloniens et tritons; les stratégies alimentaires de divers prédateurs : chouette effraie et martin-pêcheur; l'élevage et la production d'alevins en pisciculture expérimentale; le repeuplement naturel ou artificiel des rivières : truites de mer, barbeaux; les problèmes pratiques et éthiques de nos rapports divers avec les animaux : gestion de parcs nationaux et réserves naturelles, contraintes pesant sur les animaux de ferme et de production, contrôle de pestes aviaires : étourneaux, moineaux; socialisation des animaux de compagnie; relations épidémiologiques entre espèces sauvages et domestiques : rage, peste bovine, peste porcine, etc. Cet éventail illustre les thèmes de re-

cherche des différentes composantes de nos services : écologie comportementale des oiseaux et mammifères; communications sociales et bioacoustique; démographie des poissons et pisciculture expérimentale; aquariologie et éthologie marine; éthologie appliquée à la conservation de la nature. On notera aussi que nous avons publié quelques travaux produits dans des laboratoires amis dont les préoccupations sont comparables aux nôtres. Le flux des manuscrits s'accroît et l'alimentation de la revue est assurée au point que plusieurs fascicules sont en préparation simultanément; le volume 6, année 1986, est d'ores et déjà complètement programmé.

Créer une revue ne suppose pas seulement qu'on dispose de la matière adéquate pour l'alimenter : dans notre cas, la production de nos services et les apports occasionnels des services amis. Il faut aussi assurer sa diffusion, toucher les cibles voulues et assurer sa survie en rassemblant les moyens financiers pour l'éditer. Ces différents problèmes sont étroitement liés.

De nos jours en effet, il est vain et mal venu de compter exclusivement ou essentiellement sur des subventions officielles d'organismes publics pour financer une revue scientifique. Ces organismes sont contraints de sabrer dans leurs dépenses, de diminuer le montant de leurs subventions aux bénéficiaires inscrits sur leurs listes et sont donc peu susceptibles de prendre en charge de nouvelles revues. Pour notre part, depuis la deuxième année, nous bénéficions d'une aide supplétive du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture française de Belgique. Nous espérons le maintien de cette aide que nous apprécions au plus haut point et nous sommes déterminés malgré tout à diversifier nos sources de subvention en sollicitant diverses fondations. Mais la sagesse recommande d'envisager de ne compter que sur nous-mêmes. Une revue nouvelle doit donc se vendre et, pour cela, il faut que des gens éprouvent le besoin ou l'envie de l'acheter ! Qui peut donc être dans ce cas ? Quelles sont les cibles à toucher ? Quels sont les clients potentiels ?

Une première cible à atteindre est la communauté scientifique partageant les mêmes centres d'intérêt que nous. On sait toutefois que la plupart des scientifiques n'ont ni les moyens, tant sont nombreuses les revues qu'ils doivent consulter, ni l'habitude de souscrire des abonnements à titre personnel; ils comptent, pour leur information, sur l'éventail des périodiques dont disposent les bibliothèques des laboratoires et institutions scientifiques. On sait par ailleurs que celles-ci ont à faire face à des réductions budétaires et qu'elles ont tendance à réduire le volume de leurs achats et à supprimer des abonnements. Il faut donc s'imposer, se faire connaître, se rendre indispensable, creuser sa niche écologique, définir son créneau parmi les revues existantes. Cela ne peut se faire que petit à petit.

Nous avons à ce jour encore relativement peu de souscripteurs parmi les institutions et laboratoires et leur contribution au soutien financier de la revue demeure modeste. Mais si on considère la diffusion de nos travaux dans la communauté scientifique et la reconnaissance par celle-ci de notre revue, on peut affirmer que les objectifs ont été pleinement atteints et au-delà des premières espérances. Les **Cahiers d'Éthologie** en effet sont analysés et indexés dans une série de périodiques se vouant au répertoire des publications scientifiques ce qui, les demandes de tirés-à-part en font foi, nous assure une diffusion mondiale : **Cambridge Scientific Abstracts (Ecological Abstracts, Animal Behaviour Abstracts, Aquatic Sciences and Fisheries Abstracts)**, **Bulletin signalétique du CNRS**

et **Répertoire de l'INRA, Répertoire de l'Académie des Sciences de l'URSS, Zoological Record, ...** A l'occasion de la 19^{ème} International Ethological Conference organisée en 1985 à Toulouse, j'ai été par ailleurs invité par mes pairs, en ma qualité d'éditeur des **Cahiers d'Ethologie**, à participer à une table ronde sur les problèmes d'édition dans le domaine de l'éthologie aux côtés des responsables des revues **Behaviour, Zeitschrift für Tierpsychologie, Animal Behaviour, Journal of Comparative Psychology, Biology of Behaviour, Behavioural Processes, Journal of Ethology, Ethology and Sociobiology.**

On se souviendra aussi que le rôle des **Cahiers d'Ethologie** n'est pas seulement d'assurer la diffusion de la production scientifique de nos laboratoires, mais aussi de promouvoir l'éthologie, depuis la recherche fondamentale jusqu'à ses applications, de transmettre un message, de faire connaître nos points de vue et de faire partager nos idéaux quant aux méthodes et aux buts de notre discipline. Les Cahiers ne s'adressent donc pas seulement à quelques collègues spécialistes, mais aussi à tous les utilisateurs et demandeurs d'éthologie qui se trouvent avant tout dans les rangs des **praticiens** vivant professionnellement au contact des animaux sauvages ou domestiques et qui ont besoin de recettes pratiques et de directives déontologiques : zootechniciens, vétérinaires, forestiers et agronomes, gestionnaires et conservationnistes, éleveurs, pisciculteurs. Pour tous ces praticiens, qui constituent une part importante de nos souscripteurs, l'information pratique et concrète et la discussion de problèmes d'éthique doivent être des traits distinctifs des Cahiers.

Il est enfin un public auquel nous nous destinions spécialement. Celui des **amateurs**, dont la plupart d'entre nous sont issus, ayant observé et aimé les animaux avant de faire de la zoologie un métier, mais les ayant aimés tellement que nous avons fait de la zoologie notre métier ! A ce sujet, nous sommes à la fois déçus et heureusement surpris. Déçus quand on considère le nombre extraordinairement élevé d'ornithologues, aquariophiles, entomologistes, ichtyologues, herpétologues, photographes de nature qui cotisent à des sociétés spécialisées et dont un petit nombre seulement a regagné nos rangs. Il faut croire que ces amateurs spécialistes ne s'intéressent chacun qu'à une seule catégorie d'animaux ou d'activités, à l'exclusion des autres et à l'exclusion des problèmes qui lient tous les animaux, partenaires, compétiteurs ou simplement voisins au sein des biocénoses ! Heureusement surpris quand on considère le nombre élevé d'amateurs qui nous étaient auparavant et autrement inconnus et qui manifestent des goûts éclectiques pour diverses catégories d'animaux mais surtout qu'intéressent avant tout certains types de problèmes : comportement, sociétés, communication, populations, protection et gestion, éthique. On peut, à leur égard, parler de conscience naturaliste et éthologique. Il existe donc, à côté des amateurs spécialisés, des amateurs éclairés, des naturalistes au sens vrai, c'est-à-dire des humanistes de la nature. C'est ce type d'amateurs qui constitue le plus fidèle soutien de la revue. Il existait donc un public pour les Cahiers et ceux-ci répondent à un besoin. Ainsi, c'est grâce à ces souscripteurs que nous avons pu faire vivre notre revue et que nous avons pu faire connaître nos vues, comme nous l'entendions et dans la langue de notre choix, à la communauté scientifique internationale.

Ces constatations nous amènent à une conclusion. La formule des Cahiers doit répondre à une double exigence :

- atteindre et maintenir une grande rigueur quant à la forme et au contenu pour être crédible et compétitif sur le plan scientifique international;

- veiller à la diversité des sujets traités, des niveaux abordés et des tons adoptés; garder l'équilibre entre articles spécialisés et synthèses de haut niveau d'une part, chroniques de vulgarisation et rubriques d'information exigeantes mais lisibles, d'autre part.

Nous choisissons délibérément de développer les Cahiers selon cette formule mixte, puisque notre but est multiple :

- atteindre à l'excellence pour toucher nos collègues éthologistes spécialistes;
- intéresser les jeunes pour susciter les vocations et rassembler les élus;
- informer et guider les praticiens utilisateurs d'éthologie;
- enrichir les liens avec les naturalistes amateurs.

De nouveaux besoins se sont fait jour. Nous recevons de plus en plus fréquemment, pour inclusion dans les Cahiers, des travaux conçus et produits dans d'autres laboratoires que le nôtre. Pour notre part, nous ressentons la nécessité, pour maintenir la diversité des sujets traités, de faire appel de temps à autre, au-delà de nos propres productions, à des contributions extérieures. L'offre et la demande vont donc dans le même sens. Pour assurer la rigueur des contributions internes au service comme de celles provenant de laboratoires extérieurs et pour élargir le champ de collectes des sujets à traiter, nous avons décidé de placer dès 1986 la publication des Cahiers sous le patronage d'un comité d'honneur international composé de personnalités ayant manifesté leur appui à notre action et témoigné leur amitié et leur sympathie à notre laboratoire. Parmi les personnalités sollicitées, celles dont les noms suivent ont d'ores et déjà accepté de faire partie de ce **COMITE D'HONNEUR INTERNATIONAL** :

Gerard P. BAERENDS (Groningen, Pays-Bas)
George W. BARLOW (Berkeley, U.S.A.)
François BOURLIERE (Paris, France)
Jacques BOVET (Québec, Canada)
Marie-Claire BUSNEL (Paris, France)
Raymond CAMPAN (Toulouse, France)
Rémy CHAUVIN (La Chapelle d'Anguillon, France)
Bruno CONDE (Nancy, France)
Jacques D. DELANNOY (Genève, Suisse)
Detlef W. FÖLSCH (Zürich, Suisse)
Michael FOX (Washington, U.S.A.)
Tim W.I. LOVEL (Andover-Hampshire, Grande Bretagne)
Danilo MAINARDI (Parma, Italie)
Hubert MONTAGNER (Besançon, France)
Jean-Pierre SIGNORET (Nouzilly-Monnaie, France)
Robert R. WARNER (Santa Barbara, U.S.A.)

Dans la perspective d'un élargissement des sujets traités et de la collecte de manuscrits, et pour assister l'éditeur dans sa tâche de choix et sélection, d'examen, correction, mise en forme des manuscrits, nous avons par ailleurs mis sur pied un comité de lecture en nous adressant à des collègues et amis, certains issus de notre laboratoire, habitués à traiter avec nos services, et partageant nos idéaux et étudiant des sujets connexes et comparables. Les collègues dont les noms suivent ont d'ores et déjà accepté de faire partie de ce **COMITE DE LECTURE** :

Liliane BODSON (Liège)
Jean-Claude BREMOND (Nogent le Roi)
Jean BURTON (Namur)

Willy DELVINGT (Namur)
Albert DEMARET (Liège)
Jean-Charles GUYOMARC'H (Rennes)
Michel LETOCART (Malmedy)
Roland M. LIBOIS (Liège)
Georges MEES (Cureghem)
Jean-Claude MICHA (Namur)
Baudouin NICKS (Cureghem)
Jean-Jacques PASTEELS (Bruxelles)
Paul Pierre PASTORET (Cureghem)
Jean-Claude PHILIPPART (Liège)
Jacques VOSS (Liège)

A l'aube d'un nouveau lustre, l'édition des Cahiers se place donc sous le double signe de la continuité et de l'ouverture. **Continuité** dans la mesure où l'objectif prioritaire demeure la publication de la production des laboratoires regroupés au sein et autour de la chaire d'Ethologie et Psychologie animale de l'Université de Liège. **Ouverture** dans la mesure où, pour assurer à la fois rigueur et diversité, nous nous plaçons sous le patronage et nous nous assurons la collaboration de collègues et amis, belges et étrangers, francophones ou non, partageant nos idéaux et enthousiasmes. Mais il faut être clair. Cette ouverture ne peut compromettre ce qui a été acquis, ni mettre en cause certains principes.

Ce qui est acquis, c'est la régularité de la parution de la revue et son équilibre financier. Les principes, ce sont les objectifs, le caractère mixte de la revue, la fidélité à la langue française comme instrument de conception et de diffusion.

L'équilibre financier et la régularité de la publication reposent actuellement sur la fidélité de nos souscripteurs d'abonnements. Ceux-ci en effet assurent nos ressources essentielles. Ils sont francophones pour la plupart et sont attachés à la formule mixte : revue scientifique-revue d'information. Tout le travail d'édition et d'administration de la revue est assuré par une équipe restreinte du service d'éthologie. Il y a actuellement équilibre entre le nombre de souscripteurs, le volume du tirage, les charges d'administration et d'édition, qui demeurent à la mesure de notre équipe. Ce travail, nous pouvons le faire par et pour nous-mêmes, nous l'imposons tant qu'il s'agit de notre revue et que nous pouvons assurer un budget en équilibre. Nous ne pouvons envisager d'absorber un afflux de manuscrits extérieurs et d'augmenter les charges d'édition - en temps de travail et coûts - que si les ressources suivent une évolution parallèle, sous peine de submerger le secrétariat, de dépasser les budgets, et d'entraîner la mort de la revue. L'ouverture n'est donc envisageable qu'au rythme de l'élargissement de la base, au rythme où les souscriptions d'abonnements se multiplieront. Si l'ouverture est souhaitée, si les Cahiers doivent devenir la revue de tous, alors il convient que chacun, comme nous l'avons fait seuls au début, fournisse un effort comparable de prospection, de publicité, de recrutement d'abonnés, en encourageant autour de lui des institutions et laboratoires, mais aussi les chercheurs, les naturalistes, les étudiants, les jeunes, à souscrire des abonnements à titre individuel. Dans la perspective de l'ouverture, le doublement des abonnements est un impératif. Le secrétariat, pour sa part, fera porter son effort sur la recherche de mécènes et sur le recrutement d'abonnements de soutien au tarif de 5.000 francs belges par an, une innovation.

Un autre principe intangible est la fidélité à la langue française, notre langue, par laquelle et dans laquelle ont été pensés et rédigés nos travaux. Nous maintiendrons cette fidélité en dépit de la tendance générale des revues scientifiques à se convertir à l'anglais. C'est une forme de

civisme. C'est aussi une question de réalisme. On n'énonce clairement que ce que l'on conçoit bien. Et pour autant que ce que l'on conçoit ne soit pas d'un simplisme primaire, l'outil le meilleur pour le concevoir, l'énoncer, l'exprimer, le communiquer est la langue maternelle ou de première scolarité, surtout lorsque cette langue a la clarté du français. Ce n'est pas un combat d'arrière-garde. L'expérience m'a confirmé que ce qui compte le plus pour le lecteur étranger, bien plus que le fait qu'un article soit écrit ou non dans un anglais plus ou moins approximatif, c'est ce qu'il a d'intéressant et de neuf à communiquer. Nos collègues anglophones ou germanophones reconnaissent être sensibles à ce type d'argument. Ecrire en anglais pour être lu est un piètre artifice. Et on a vu que, dès le moment où la revue est analysée et indexée dans les répertoires internationaux, la diffusion internationale et mondiale lui est assurée. La fidélité au français est par ailleurs une forme de fidélité aux premiers abonnés qui nous ont permis de démarrer cette revue, et dont la confiance renouvelée nous a permis de la développer et par le fait-même de nous exprimer. Aussi bien la revue ne doit-elle pas être le véhicule de quelques chercheurs carriéristes s'exprimant à la seule intention de collègues étrangers; c'est aussi un instrument d'éducation et d'information, d'interaction avec un public aussi large que possible où nous puisons notre authenticité. L'utilisation du français est donc compatible tant avec la diffusion internationale qu'avec le rôle éducatif à la base.

Tels sont, rapidement esquissés, le bilan d'un premier lustre et, à l'aube d'un second, les perspectives qu'il ne tient qu'à chacun d'entre nous de développer, dans les limites fixées et dans le respect des principes énoncés.

Liège, le 20 mai 1986